

DOCTORAATSONDERZOEK - DOCTORATS

SÉBASTIEN CHARLIER

Diffusion et réception de l'architecture moderne à Liège (1928-1939)

Thèse de doctorat en Histoire, Art & Archéologie, Université de Liège, 2014. Promoteur : Jean-Patrick Duchesne.

L'historiographie est unanime pour situer le passage du Mouvement moderne de la sphère restreinte de l'avant-garde à une légitimation établie à la fin des années 1920. La première réunion des Congrès internationaux d'architecture moderne (1928), la fondation de l'Institut supérieur des arts décoratifs (1926) ou la création du prix Van de Ven (1927) affirment tant à l'échelon international que national le rôle que doit jouer une architecture en adéquation avec les nouvelles aspirations de la société de l'entre-deux-guerres.

Paradoxalement, la fin des années 1920 engage aussi les architectes belges dans un débat qui voit le beau front uni des modernistes se fissurer. Ceux qui s'étaient lancés dans les premiers essais d'une écriture renouvelée comme Fernand Bodson ou Antoine Pompe se distancient, réfutant la voie rigoriste dans laquelle certains se sont engouffrés.

La plupart de ces événements prennent naissance à Bruxelles. Comme souvent, c'est dans la capitale que tout semble se jouer. Pourtant, 1928 trouve aussi une résonance à Liège, avec la sortie, en décembre, du premier numéro de *L'Équerre*, revue entièrement dédiée à l'architecture moderne et dont l'historiographie a reconnu l'impact.

L'objectif de cette thèse a été de dresser un portrait aussi fidèle que possible de l'architecture moderne à Liège dans les années 1930 en conjuguant l'analyse des

revues locales d'architecture et l'étude exhaustive de la production de 1928 à 1939.

Le premier axe a démontré la grande variété des postures soutenues par les éditeurs. Doctrinaire, *L'Équerre* constitue non seulement un vecteur de théories et d'images mais aussi un outil de fabrication de réseaux. D'abord intimement liée à l'avant-garde littéraire personnifiée par Georges Linze, elle se rapproche très tôt des CIAM grâce à Victor Bourgeois qui lui permet dès 1935 de se charger du secrétariat de la section belge. *L'Équerre* s'assure aussi de puissants relais dans le monde politique auprès du POB en particulier chez Henri de Man et Georges Truffaut. Les revues industrielles et corporatistes notamment représentées par *La Technique des travaux* ou *Le Rez-de-chaussée* contribuent également à diffuser les idées et les icônes de l'architecture moderne nationale et internationale tout en adoptant de nouvelles stratégies de communication (cinéma, expositions, concours...).

Cette richesse du terreau éditorial démontre une chose. Au-delà de la diffusion des formes et des théories, la revue est aussi le lieu d'un débat qui ne se cantonne pas à Bruxelles. Comme dans la capitale, les périodiques liégeois partagent, échangent ou s'agressent traduisant chacun à leur manière les grands combats – qu'ils soient esthétiques, sociaux, économiques ou politiques – qui marquent la société de l'entre-deux-guerres.

La question de la réception constitue le deuxième axe de notre recherche. L'analyse des demandes d'autorisation de bâtir déposées entre 1928 et 1939 nous a permis d'identifier les expressions de

l'architecture moderne et de comprendre l'évolution du mouvement en suivant une logique typologique : logement (habitat social, habitation privée et immeuble à appartements), infrastructures publiques et expositions internationales (Expositions de Liège en 1930 et 1939).

Le premier constat met en évidence le caractère tardif de l'émergence de l'architecture moderne à Liège. Contrairement à Bruxelles où des architectes comme Antoine Pompe et Fernand Bodson avaient servi de courroie de transmission entre l'Art nouveau et le modernisme, Liège au lendemain de la guerre a perdu ses représentants de la pensée moderne. Ce vide abyssal nourrit certes le terreau réactionnaire dans lequel prend racine *L'Équerre* mais il explique aussi la difficulté qu'éprouvent les architectes liégeois à déployer leurs convictions face à des maîtres d'ouvrage plutôt conservateurs.

Il n'est donc pas étonnant de constater que les rares réalisations abouties de l'architecture moderne se manifestent tardivement à Liège. Dans les onze années que couvre notre étude, seules les maisons édifiées au concours d'habitations sociales du Tribouillet (1930) et le pavillon de la plaine de jeux Reine Astrid apparaissent comme des témoignages forts de l'architecture moderne. S'inscrivant dans le cadre d'expositions internationales, elles relèvent toutefois de la démonstration et de l'exceptionnel, ce qui les éloigne de la pratique courante.

Il s'avère donc évident qu'à côté de ces deux manifestes, l'immense majorité de la production liégeoise, toutes typologies confondues, s'écarte largement des principes théoriques préférant une interprétation plus

libre et intuitive. Que ce soit dans le champ de l'architecture domestique ou publique, l'architecture à Liège dans les années 1930 assimile les nouveaux codes esthétiques soit en les reformulant dans des essais approchant une certaine radicalité, soit en associant formules esthétiques modernes et langages plus traditionnels, donnant ainsi naissance à un nouvel éclectisme.